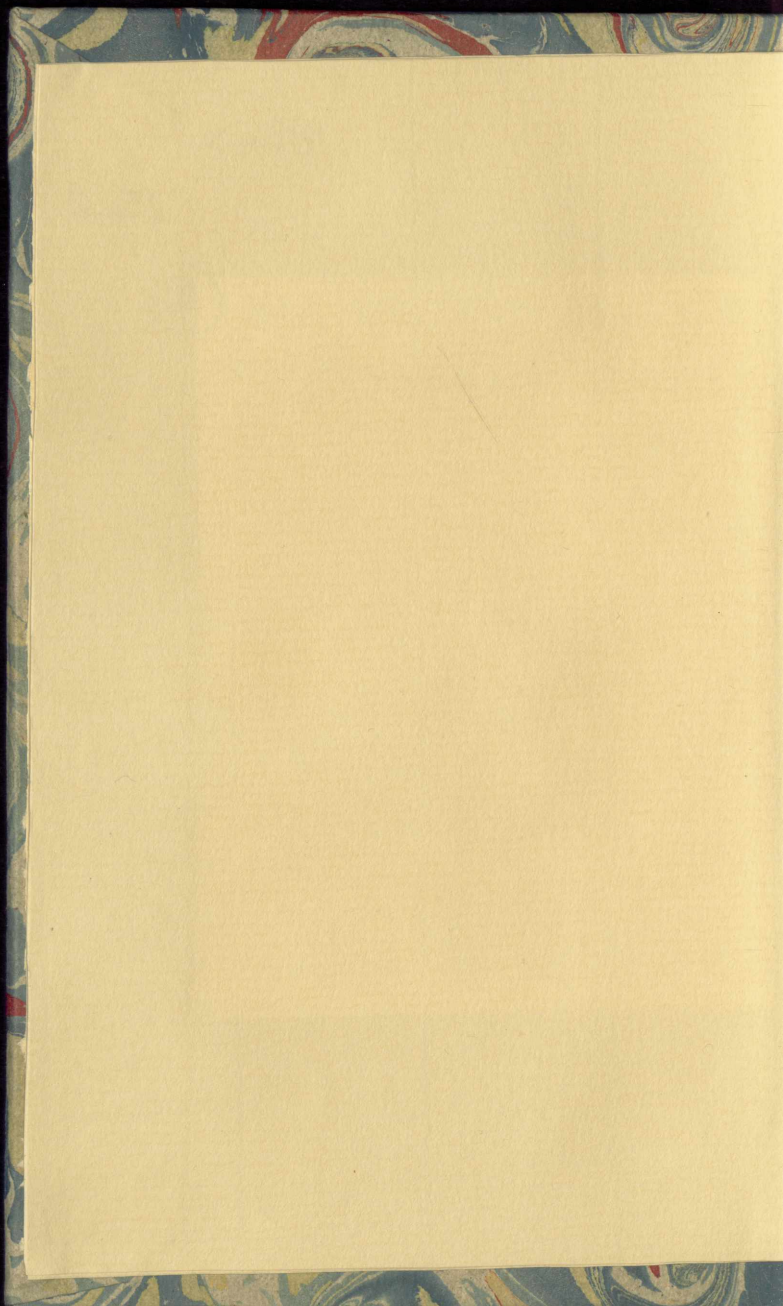
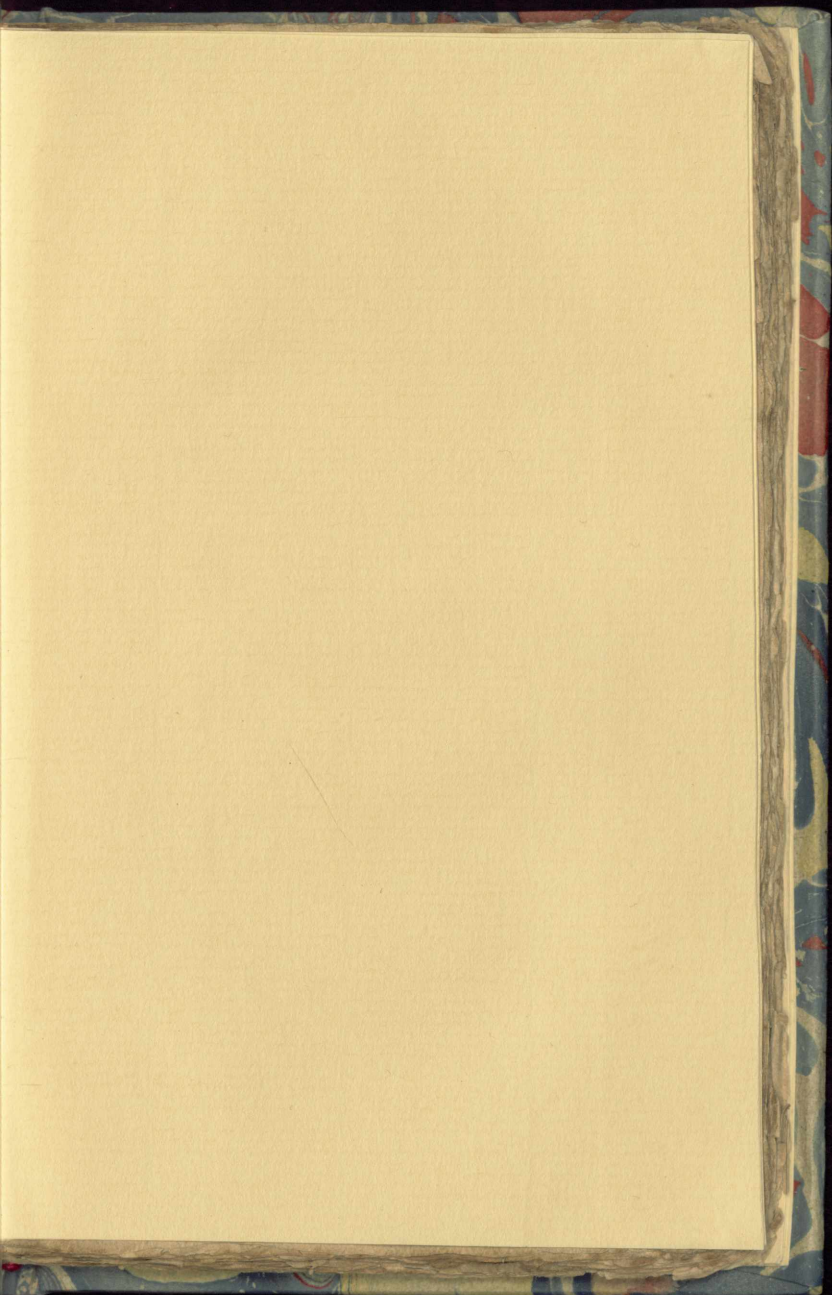


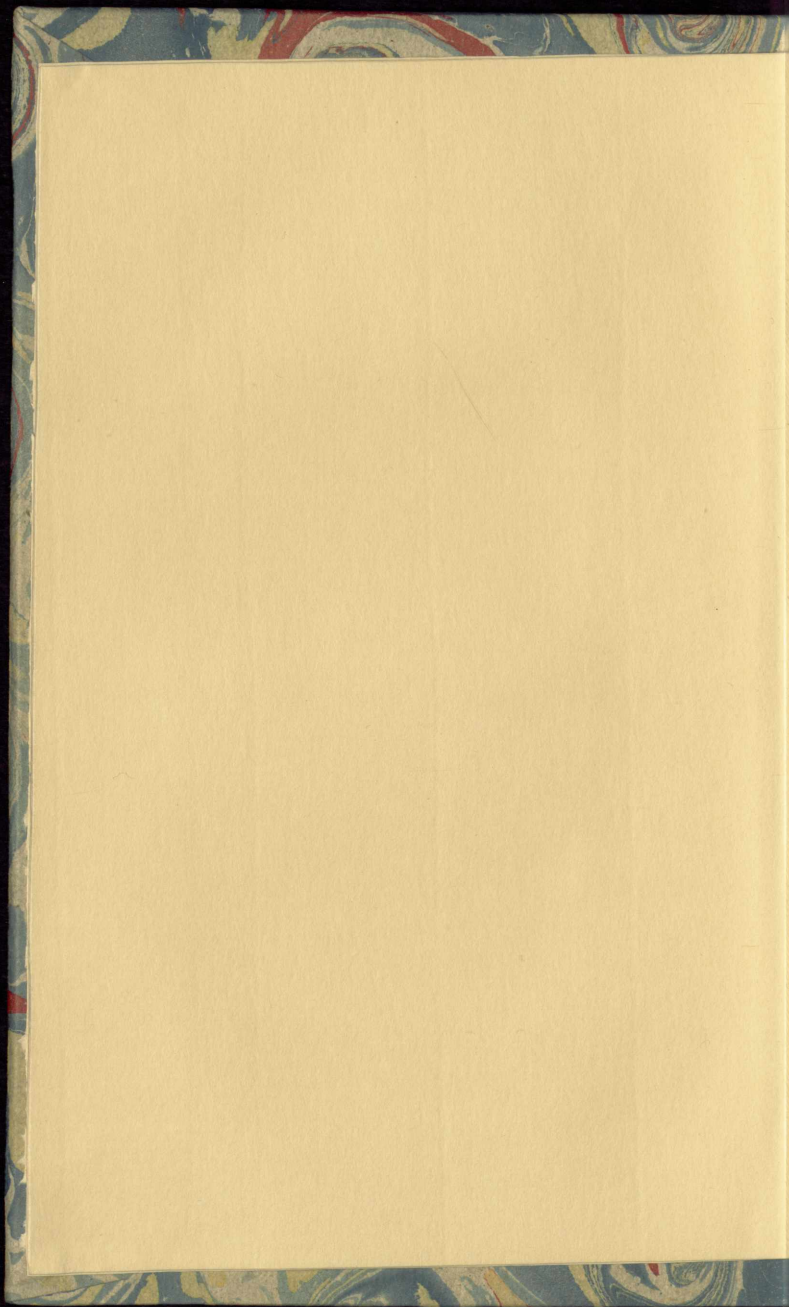
Alchimie

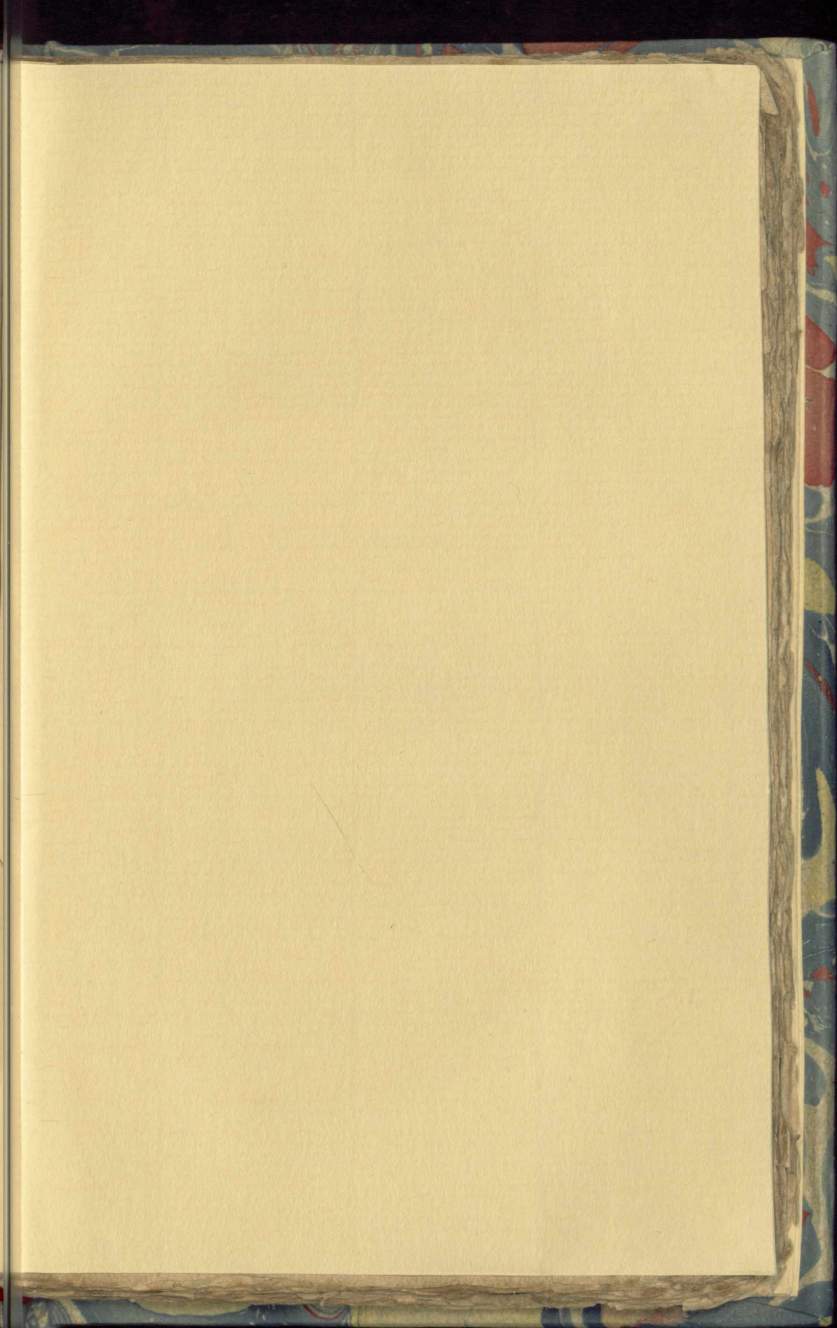
2500 e

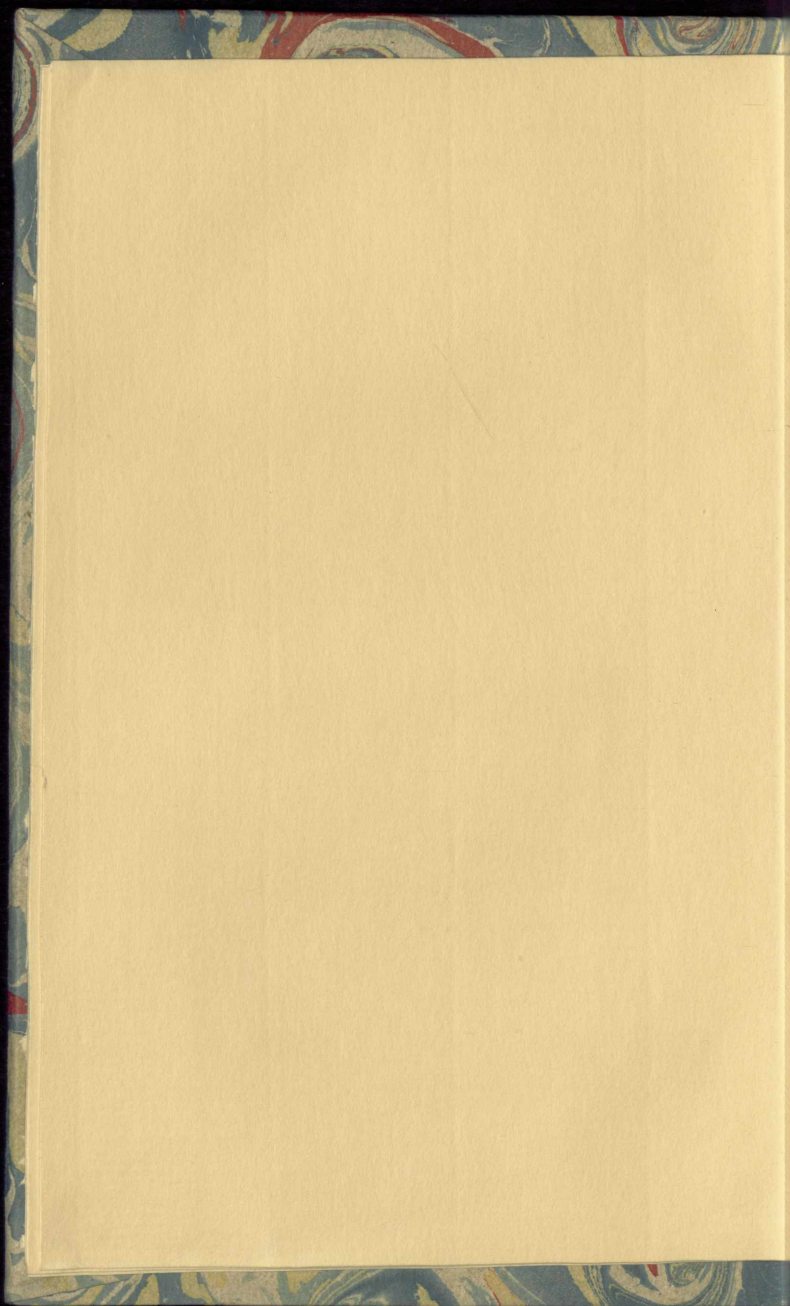
(86)











8 Z 7647 INV 11121 RES

LIBRARY

SCIENTIA

BY THEODORE QUODDAM
SUBJECTUM CALAMUS
CONSISTIT

ANNO 1810

LIBRARY

SCIENTIA

LIBRARY

SCIENTIA

LIBRARY

SCIENTIA

LIBRARY

SCIENTIA

CLAVICULA
HERMETICÆ
SCIENTIÆ

AB

HYPERBOREO QUODAM HORIS
SUBSECIVIS CALAMO
CONSIGNATA.

ANNO CL^o CICC XXXII.

livre curieux a cause de mes notes



AMSTELAEDAMI,
Apud PETRUM MORTIER,
MDCCLI.

LA CLAVICULE
DE LA
SCIENCE
HERMETIQUE

ECRITE PAR
UN HABITANT DU NORD,
DANS SES HEURES DE
LOISIR,

L'AN MDCCXXXII.

Caroline & Pasteels
Le 4 May 1804



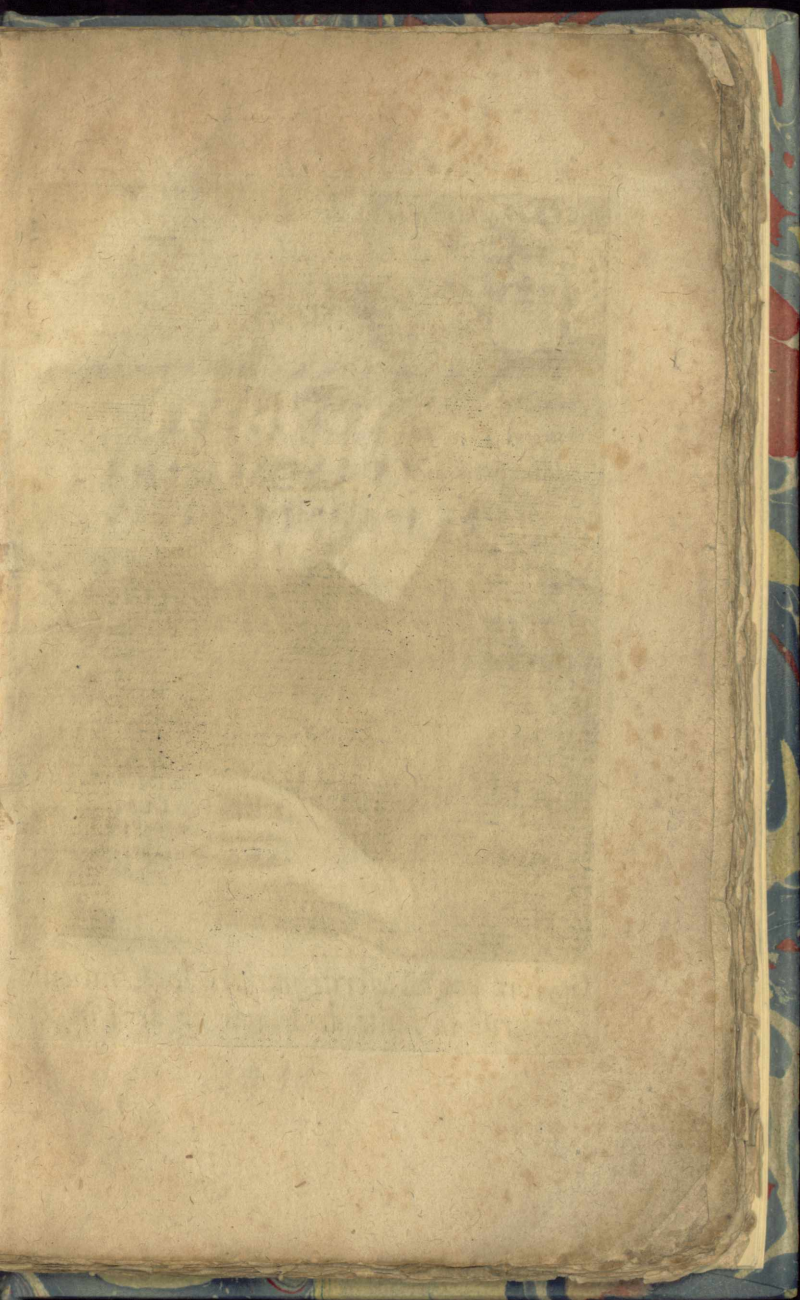
A AMSTERDAM,
Chez PIERRE MORTIER,
MDCCLI.

LA CLAVICOUR
DE LA
SCIENCE
HERMETIQUE

ECRITE PAR
UN HABITANT DU NORD,
DANS SES HEURES DE
LOISIR,
ANN. MDCCLXII.

A AMSTERDAM,
CHEZ PIERRE MORTIER,
MDCCLXII.







Guybert par ces escritz malgré les enuieux
Concerue la santé des ieunes et des Vieux.

*Quicquid in supernis est, simile quid
habet inferius: Et quicquid inferius
est, simile quid habet in mari &c.*

ASCLEPIUS Cap. XIII.

*Iterum ad hominem, rationemque red-
eamus, ex quo divino dono, homo ani-
mal dictum rationale. Minus enim mi-
randa, etsi miranda sunt, quæ de homine
dicta sunt: Sed omnium mirabilium vin-
cit admirationem, quod homo divinam po-
tuit invenire Naturam, eamque efficere.*

EDDA in Voluspa. 60. strophe.

*Da munnu epter undursam leger
Gullnar toplur i grase firmast
Dess i árdaga attur hofdu.*

i. e.

*Post hæc mirabiles
Aureæ tabulæ in herba reperientur
Eorum qui has olim possederunt.*

N A T U R A E

VIRGINI IMPOLLUTAE

ET

A R T I

HANC DUCEM SEQUENTI

Hæc mea otia Vespertina

humillime dico

pulvisculus Paradisi

EGO, HOMO.

A
LA NATURE

VIERGE NON SOUILLÉE

ET A

L'ART,

QUI LA SUIT COMME

SON GUIDE

Je consacre très-humble-
ment mes délassemens
du soir,
moi, qui suis un grain de
poussière du Paradis,

UN HOMME,

A 3

L E C T O R I
B E N E V O L O.

*V*ideor mihi vocem tuam prope indignantis audire ad conspectum hujus codicilli: Mirabere, nondum opportunum nobis visum, hos rivos claudere, quos ad nauseam usque antiqua monumenta nobis propinarunt, & tot libri chartæque biberunt: Scilicet ab aquilone, inquires, in hoc argumento novi aliquid exspectabimus, ubi jam pridem Heliconis fontes rigido inallescunt gelu: Inde Aegyptiorum Isidi & obsoletis Sacris, nitor & cultus velut postliminio restituendus est: Si auctoris insuper nomina, otia & negotia perpendis, quid non ab exspectatione tua alienum & insolens ju-

AU LECTEUR

BENEVOLE.

IL me semble que je vous entends gronder à l'aspect de cette brochure ; vous êtes étonné de ce que nous ne sommes pas d'humeur de laisser tarir encore une source, qui a fourni dequoi remplir tant de papier & tant de livres. Vraiment direz-vous, c'est bien du Nord, où il y a longtems que les sources de l'Hélicon sont prises par les glaces, que nous devons attendre quelque chose de nouveau sur cette matière ? C'est de-là sans doute que doit venir à la Déesse des Egyptiens Isis, & à ses anciens Mystères le rétablissement de leur premier lustre & de leur splendeur ancienne. Si vous considérez encore le nom, les amusemens, & les occupations de l'auteur, combien ne serez vous pas

*judicabis? Si tamen & ipse æquus
es, noli de causa nondum tibi satis
perspecta sententiam ferre. Habuit
olim Schythia suos Abarides & Xa-
molxides. Si errorem appellas, non
eadem cum fabulosa antiquitate ober-
rare chorda. Totum perlege & il-
lud fortassis Poetæ usurpabis:*

*Felices errore suo, quos despi-
cit arctos.*

*Neque enim adducor, ut credam,
illud uberrimæ Naturæ cornu copiae,
adeo ab aliis exhaustum esse, ut quæ
ceteris Alma Mater vocitetur, nobis
unis in hac plaga degentibus, nover-*

trompés dans votre attente, & combien ne jugerez vous pas cette entreprise étrange? Si vous-même êtes équitable, suspendez votre jugement dans une cause de laquelle vous n'êtes pas encore assez instruit. La *Schytie* a eu autrefois ses *Abarides* & ses *Xamolxides*. Si vous prétendez que nous sommes dans l'erreur, parce que nous ne chantons pas la même chanson que la fabuleuse antiquité: lisez tout & vous direz peut-être avec le Poëte:

*Felices errore suo, quos despicit
arctos.*

Car je ne puis me persuader que la corne d'abondance de la Nature soit tellement épuisée qu'elle, que d'autres ont appelé une bonne Mère, nous soit, à nous qui habitons ces climats, une Marâtre, & qu'elle ne voulût pas que

A 5

nous

ea sit , a quibus nullo vel beneficio
 vel merito agnosci voluerit. Fallor ,
 an sinus etiam nobis aperit suos , quos
 si niveos , si lacteos & tepentes amas ,
 aude aliquid , infantum more , stu-
 dio , affectu , simplicitate. Perlectis
 his paginis , occurrent , opinor , non-
 nulla , de quibus siluere alii. Si te
 delectant & iuvant , compos factus
 sum voti mei & ad maiora me eri-
 gunt. Si displicent , ignosce candido
 animo proximi mei studiosissimo.

AUCTOR.

Ut

nous la reconnussions pour Mère par aucun mérite, ni bienfait de sa part envers nous. Je me trompe, ou elle nous ouvre aussi son sein; si vous l'aimez ce sein, blanc comme neige, plein de lait, & respirant une douce chaleur, risquez quelque chose comme font les enfans par des manières simples, flatteuses, & pleines d'affection. J'espère qu'en lisant ce peu de pages vous trouverez des choses dont d'autres n'ont pas parlé; si elles vous amusent utilement je croirai mes vœux accomplis; & cela m'excitera à tenter quelque chose de plus important: mais si elles vous déplaisent, pardonnez au zèle que j'ai d'obliger mon prochain.

les Deux

L'AUTEUR.

Le



UT colophonem operi suo
eximio adderet altissimus,
hominem creavit, eumque
dotibus tam variis, tam in-
signibus cumulavit, ut ad similitudi-
nem suam fabricatum esse, ipse fa-
teri haud dubitaverit. Quot quan-
tisque eum in posterum, etiam re-
bellem & inimicum persecutus sit
beneficiis, quantisque apud eum fue-
rint vita & salus mortalium, ut filio
suo unigenito in hominum gratiam
non pepercerit, abunde testatur scrip-
tura, sufficienter persuadet Christia-
na Veritas. Hæc sunt testimonia
omni exceptione majora. Sed cum
multa apprehendat fides, quæ non
intelligit ratio, in hoc tamen conve-
niunt ambo, quod homo sit om-
nium creaturarum creatura nobilissi-
ma. Tantum valuit hujus veritatis
vis & cognitio apud antiquos divina
revelatione orbatos, ut Aegyptiis
scientiarum avidissimis, præcipua fue-
rit



LE Très-Haut pour mettre le
comble à la création forma
l'homme & le doua de qualités
si différentes & si belles qu'il
n'a pas hésité à avouer qu'il étoit fait se-
lon son image. L'Ecriture Sainte témoi-
gne & la Religion Chrétienne nous per-
suade suffisamment de combien de bienfaits
Dieu l'a comblé dans la suite, quoiqu'il
fut rebelle & son ennemi ; & qu'il n'a
pas même épargné son fils unique pour le
salut du genre humain. Ces témoignages
sont au-dessus de toute exception. Et quoi-
que la foi croye bien des choses que la rai-
son ne comprend pas, elle conviennent ce-
pendant l'une & l'autre en ceci, que
l'homme est de toutes les créatures la plus
noble. Cette vérité est si claire, & a
fait tant d'impression sur les anciens, qui
n'étoient pas éclairés par la Révélation ;
que les Egyptiens très-avides des sciences
faisoient leur principale étude de l'art de
se connoître soi-même.

Les

rit cura, primariumque studium :
Noscere seipsos.

Qui ex Aegypto hauserunt sua
 dogmata Græci, eundem canonem,
 tanquam veram basin totius Sapien-
 tiæ, in Græciam secum transtule-
 runt, ac celebratissimi sui fani Del-
 phici foribus, simulque parietibus in-
 cidendum curarunt :

*Consule te ipsum, nosce te
 Et ambula ab intra.*

Longa deinceps rerum experientia
 edocti de harmonia hominis cum uni-
 verso, eum compendium totius, vel
 potius Microcosmum statuerunt. Hæc
 est clavis sigilli magni illius Herme-
 tis, cujus emblemata, manus Sphæram
 vel parvum mundum tenens, cum
 inscriptione :

*Quod est superius, est sicut id, quod
 est inferius.*

De Chymæris alchymistici orbis, e-
 gregia hæc verba, in robur suorum
 phantasmatum detorquentis & diri-
 pientis, nulla mihi cura est. Suffi-
 ciat,

Les Grecs , qui ont puisés leur dogmes chez les Egyptiens , ayant rapporté dans leur país cette même règle qu'ils regardoient comme la base de toute sagesse , ont fait mettre sur les portes & les murailles de leur fameux Temple de Delphes , ces paroles

Consule te ipsum , nosce temet
Et ambula ab intra.

Après qu'une longue expérience eut fait appercevoir l'harmonie qu'il y a entre l'homme & l'Univers , on l'a cru l'abrégé du tout , ou plutôt le petit monde. C'est-là la clef du sceau de ce grand Hermes , duquel l'emblème est une main , qui tient une sphère , ou bien un petit monde avec cette inscription

Ce qui est en haut est le même que
ce qui est en bas.

Je ne m'embarrasse pas des rêveries des Alchimistes , qui font violence à ces paroles pour les faire servir à confirmer leurs chimères. Il suffit que leur grand
B chef

ciat, maximum illorum principem
ex intimis Naturæ penetralibus hæc
hausisse. Unde idem in ASCLEPIO :

*Propter hoc, o Asclepi, magnum mi-
raculum.*

*Est homo, animal adorandum & hono-
randum.*

Hanc hominis prærogativam con-
vellere quis forsitan tentaverit, ar-
gumento miseræ sortis humanæ, mul-
torum aliorum in tribus Naturæ re-
gnis, tam quæ victum & amictum,
quam quoad spirituum vitalium, sen-
suum &c. vigorem longe inferioris,
adeo ut ex notitia mei ipsius, nihil
aliud proficiendo ediscere possim,
quam summam meam imperfectio-
nem, immo omnium in me calami-
tatum colluviem. Verum an hæc
objectio & consideratio, scopo axio-
matis nostri repugnet, an vero utili-
tas ejus in Theologia & Philosophia
Morali potius inde elucescat, nunc
mihi non est sermo. Liceat in pro-
posito meo huic quæstioni, quæstio-
nem prævia obviam ire. Quis te
docuit te miserimum creaturarum
esse?

chef a puisé ceci dans les Mystères les plus cachés de la Nature. D'où vient que le même dit dans Asclepius

C'est pour cela ô Esculape, que l'homme est un grand Miracle, un animal qu'on doit honorer & adorer.

On pourroit s'aviser quelquefois de vouloir disputer cette prérogative à l'homme, en alléguant le sort misérable des humains, inférieur de beaucoup à celui des autres animaux dans les trois règnes de la Nature, tant par rapport à la manière de vivre & au vêtement, qu'à la force ou vigueur des esprits viteaux, des sens, &c. desorte que si je tourne les yeux sur moi-même, je n'apprens autre chose si ce n'est à reconnoître mon imperfection extrême, & que je suis menagé de voir fondre sur ma tête un déluge de maux; mais je ne prétens pas décider si cette considération est opposée au but de notre axiome, ou bien si son utilité se manifeste davantage dans la Théologie & dans la Philosophie morale. Qu'il me soit permis d'aller au devant de cette question par une autre que voici : Qui vous a enseigné que vous êtes

esse? Nimirum recta tua ratio & vis nostri Canonis. Si hæc tuam miseriam aperit tibi, conservatio tui, te contra ærumnas tuas remedia quære jubet. Ergo regula mea commodo & saluti est. Si recta ratio? dic mihi penes quam creaturam, præter hominem, hanc rectam rationem invenis? Ergo creatura, recta ratione prædita, omnium præstantissima est. Alioquin venerabilis hæc antiquitas de dignitate hominis vix judicavit ex partibus ejus corporeis, terrestribus & elementaribus, quas quotidiana experientia docuit innumeris calamitatibus esse obnoxias & elementa elementis reddenda; sed ex admirando nexu & concursu virtutum superiorum in homine, tanquam in centro suo. Reliqua animantia, duabus tantum partibus, corpore scilicet organico & spiritu vitali composita videbant. Tertium quid in homine concernentes, post fata superstes, modo animam, modo ignem cœlestem, nunc genium, nunc mentem nominarunt. De ejus origine & Patria, divina luce privati, varia somniarunt, a reliquis tamen creatis toto cœlo

de toutes les créatures la plus misérable ? C'est sans doute votre raison & la force de notre règle. Mais si la force de notre règle vous dévoile votre misère , la conservation de vous même vous ordonne de chercher des remèdes contre cette même misère ; par conséquent ma règle vous est utile & salutaire. Mais si c'est la raison , dites-moi , dans quelle créature excepté l'homme trouvez vous la raison ?

Par conséquent la créature douée de raison est la plus excellente de toutes. La vénérable antiquité ne jugeoit pas de l'excellence de l'homme par ses parties corporelles, terrestres, & élémentaires, qu'une expérience journalière nous apprend être sujettes à des calamités sans nombre, & que ce qui vient des élémens leur doit être rendu; mais elle en jugeoit par la connexion admirable & le concours des vertus supérieures & inférieures qui se trouvent dans l'homme, comme dans leur centre. Ces grands hommes voiant que les autres animaux n'étoient composés que de deux parties: d'un corps organisé & de l'esprit vital, ont remarqué dans l'homme une troisième chose, qui subsistoit après la mort, & qu'ils nommoit tantôt âme, tantôt feu céleste, ou bien génie & feu céleste d'un autre feu mort.

ou on: les vapeurs
ce noircissent
ce corrompent
quand il reste
avec les
pousses impures
ou seule

coelo distare judicabant ex operationibus ejus, inter quas intellectum, volendi arbitrium, rectam rationem, sapientiam, amorem veritatum, utpote Mathematicarum, quæ fallere nesciunt, ac reliquas notiones quæ in bruta non cadunt, numerabant. Sicque ex effectu & operatione de existentia animæ certi, de essentia & migratione post fata incerti, quorundam, imprimis Heroum ac Magorum, animas, albo Deorum ac semi Deorum suorum inscripserunt. Nos vero pleniori ab ipso auctore imbuti hujus rei informatione, præter rationes has, quæ cum gentilibus nobis communes sunt, quotidie cernimus novas & indubitatas ejus operationes per fidem salvificam, quam apprehendit anima Christiana & cujus notitia in bruta cadere non potest.

Nam si hoc tertium nobis a creatore directe & per habitum tributum non fuisset, haud magis aptus esset homo, ac reliqua viventia terræ, de
DEO.

ou esprit. Privés de la Révélation ils se sont formés différentes idées sur la patrie & l'origine de l'homme, qu'ils ont jugés différer totalement du reste des Créatures, par ses opérations; parmi lesquelles ils comptoient l'intelligence, la volonté, la saine raison, la sagesse, l'amour pour les vérités mathématiques, qui ne peuvent tromper, & par les autres notions, qui ne se rencontrent pas dans les Brutes. De cette manière ils se sont assurés de l'existence de l'ame; mais comme ils étoient incertains de son essence, & de ce qu'elle devenoit après la ruine du corps, ils ont placés quelques ames au nombre des Dieux & des Demi-Dieux, sur tout celles des Héros & des Sages. Mais nous qui sommes mieux instruits de ces choses par l'Auteur même de l'ame, nous connoissons non seulement les raisons que connoissoient les Payens, mais nous y découvrons encore tous les jours par la Foi de nouvelles, & de plus sûres opérations: Foi que l'ame Chrétienne conçoit mais que les Brutes ignorent entièrement.

Si le Créateur ne nous avoit pas accordé cette Ame directement & habituellement, l'homme ne seroit pas plus propre que les autres animaux à avoir quelques

Les païens ont souvent dit
 que l'ame n'est qu'un souffle
 qui se dissipe à la mort
 et ne revient plus.

tout dépend de l'usage qu'on fait
 au lieu des pailles
 et de n'être pas ni muet
 comme chien et chat.

DEO quidquam cogitare, vel Evangelium & Christianas veritates recipere, etiam si millies ipsi prædicerentur. Hoc ipsum indicat in homine quicquam delitescere, quod per notiones postea, tanquam e somno, resuscitatur. Si hoc non esset, injuste ab æquo iudice ad æternas pœnas damnaretur homo propter neglectum eorum, quorum notitiæ, æque ac bos, herba vel saxum incapax fuisset. Injuste a creditore petitur ratio ejus rationis, quæ nunquam concredita fuit. Si vero semel concreditum sua in posterum culpa perdit ac negligit, debitor summo jure hoc modo amissi pœnas luere debet, nisi intervenerit gratia creditoris. Huic soli creaturæ æternum quid ab æterno opifice collatum est.

Per hoc a cæteris animalibus tantum differt homo, anima rationali & immortalis præditus, ut non inter sed super animalia omnia censeretur. Per hoc subjectionem & inferioritatem suam, simul ac dominium & præcellentiam hominis agnoscunt & venerantur reliqui elementorum Cives. Cui accedit recta
ratio

Parabola elongatissima
non parabolica compansa

pour m'envoyer
la Saison et
me faire
pouvoir pour
deux moi
Caroline
Pastels
exad 5 fois
écrit ce 22
juillet 1890
à St. Pierre (6)
que le prie
leur 3. F. 15. 20
aug. 18. 1890

+

10 nous pausés
tourments, de
señlers et nous
zippés. Lou
jours de mîm
et nous zippés
= (a) p 201 et 1

ratio tanquam radiusculus deperditæ imaginis divinæ. Hunc per lapsum protoplastorum maxime adumbratum, & quasi in agone relictum, notitiâ sapientissimæ Naturæ reficere & excolere indefesso studio incumbabant veteres illi Magi Chaldæi, Aegyptii ac Hebræi. Noverunt enim hi Adamum quidem ex Eden pulsum & ejectum, sed nusquam invenerunt Eden e terris sublatum & deletum, quin potius aditum ejus, quamvis strictissime, ibi custodiri Palatii instar, cujus portæ arctissime clausæ, non tollunt existentiam ipsius ædificii vel opum ibi reconditarum. Suam igitur Isidem, Naturam, adiverunt, eamque tot divitiis, tanta sapientia, ubertate & benignitate refertam offenderunt, ut in stuporem quasi versi, unice se ejus studio & cognitioni dederint. Cumque castissima hæc virgo haud facile arceat veros suos procos, dummodo venia Parentis, constanti animo & sine prævio amore spurio, Aristotelis nimirum, Logicarum ac Scholasticarum subtilitatum, sese ipsi totos voveant, indefessis suis officiis, adeo ejus gratiam aucupati sunt,

rit. le est un foible rayon de l'image divine
 perdu. Les anciens Philosophes Chal-
 déens, Egyptiens & Hebreux ont fait tous
 leurs efforts pour reparer par la connoissance
 de la très sage nature ce rayon que la chute
 de nos premiers Pères avoient laissé pres-
 que comme éteint. Ils savoient qu'Adam
 avoit été chassé d'Eden, mais ils n'ont
 trouvés nulle part qu'Eden fut ôté de des-
 sus la terre, bien au contraire ils savoient
 que l'accès en étoit gardé très-soigneuse-
 ment, comme d'un Palais dont les portes
 sont bien fermées, ce qui ne prouve ce-
 pendant pas que l'édifice n'existe plus ou
 que les trésors cachés n'y sont plus. Ils
 se sont donc adressés à leur Isis, la Na-
 ture, & la trouvant pourvue de tant de
 sagesse, de richesses & de générosité, ils
 en furent tellement étonnés qu'ils ont fait
 leur unique étude de la connoître. Et
 comme cette Vierge chaste ne rebute pas
 aisément ceux qui l'aiment véritablement,
 pourvu qu'ils la recherchent après en a-
 voir obtenu la permission de son Père, &
 qu'ils ne soyent pas animés d'un faux &
 fol amour pour Aristote & les subtilités
 logiques & scholastiques, mais se de-
 vouent entièrement à elle; ils ont scu
 gagner tellement ses bonnes grâces, par
 a) quand a ces subtilités il doit des
 entendre comme je le dis iii
 Note page 21

ames
 vapeurs noir

par le silence

ames
 rouge jaun

sunt, ut ipsa illis semitam rectam indicaverit adeundi & visitandi intima sua arcana: nullam sibi aliam stipulans mercedem, quam laudes maximi sui Auctoris, prudentiamque & silentium amasiorum suorum.

Quousque beati ac ter beati illi veteres hac via olim pervenerint, pleni sunt omnes libri, plenæ Sapientium voces, plena eruditorum scripta. Stupenda eorum rudera, quæ adhuc supersunt, testes sunt palpabiles, neque opes, neque vires, neque cunctas nostras doctrinas Mathematicas, Architectonicas, Mechanicas, Statuarias, Astronomicas, Physicas, Chymicas, Magicas &c. Scientiarum illud pristinum culmen attingere, nedum æquiparare posse. Dubitans, vel plura de hoc scire desiderans, adeat Herodotum, Platonem, Democritum, Josephum, Pancirollum, Morhoffium, Borrichium & alios.

Ne vero medium hoc inter hominem & naturam (quod magnam Catenam vocaverunt) Divinæque illæ scientiæ, tantis curis & laboribus ab ipsis quæsitæ & comparatæ, cum ip-
fis

des caresses constantes, qu'elle même leur
a enseigné le sentier véritable pour visiter
& pénétrer ses secrets les plus cachés,
sans exiger d'autre récompense que des
louanges pour son grand Auteur, & la
prudence & le silence dans ses Amans.

Tous les Livres & les écrits des heu-
reux & trois fois heureux sages & savans
anciens font voir jusques où ils sont par-
venus par cette voye, & les monumens
merveilleux, qui nous restent encore, té-
moignent d'une manière palpable que ni
nos richesses, ni nos forces, ni tout notre
savoir dans les Mathématiques, l'Archi-
tecture, les Méchaniques, la Sculpture,
l'Astronomie, la Physique, la Chimie, la
Magie, &c. ne sauroient atteindre au
point de sublimité où étoit parvenue ancien-
nement la science, bien moins lui être
comparés. Quiconque en doute ou bien
desire d'en savoir davantage peut consul-
ter Hérodote, Platon, Démocrite,
Joseph, Pancirolle, Morhoff, Bor-
richius & nombre d'autres.

Mais afin que ce milieu qu'il y a entre
l'homme & la nature qu'ils ont nommé
la grande chaîne, & cette Science Divi-
ne qu'ils s'étoient acquise par tant de soins

& de peines ne se perdis pas avec eux
dans ce moment pour ne penser
un homme dit je fais voir que
les livres ne sont faits que pour moi
je réponds que peut-être pour quoi ils ont adopté
la mode de tenir leur main dans leur culottes
il attribue mon Mérite, pour me servir

les Directeurs
des sous
la
Vierge qui
m'a fait
s'emp

Voyez p 47
amis

l'apais, qui
lit le poez
avec le fils.
trine pense
de mort qui
ne prolonge la
vie du ciel
tard

se verra en ce moment que sans ce dernier moment sur-le-champ on
françois qui se console sans ce dernier moment sur-le-champ on
en qu'il son

sis perirent ac oblivioni traderentur,
 columnis, marmoribus, tabulis, la-
 pidibus & libris (per hieroglyphica
 tamen & literas suas sacras, ut pro-
 fanum vulgus modeste arcerent, so-
 lerti vero & digno artis filio pate-
 rent) posteris consignare valde soli-
 citi erant. Sed haud secus ac maxi-
 ma regna, integræque nationes &
 urbes, ita sua quoque habuere fata
 scientiæ, ingravescentibus libidine
 regnandi, discordiis & bellis, exula-
 bant Philosophi, inter Patriæ ruinas
 sepulta sunt ingeniorum monumenta,
 blandaque Natura quasi vidua, sua
 se involvebat virtute. Successit i-
 gnorantia, oblivio, barbaries, feroci-
 tas cum contemptu ac odio optima-
 rum artium ac scientiarum. De Dio-
 cletiano traditur, eum in Aegypto
 omnes Magorum Libros, quos in-
 juria temporum adhuc superstites re-
 liquerant, mandato publico in unum,
 sub poena capitis, collectos, combu-
 ri & penitus deleri iussisse, ne ex eo-
 rum suppellectili & doctrina, tamquam
 ex promptuario inexhausto, gens in
 seditiones pronissima, novis semper
 muniretur opibus, quibus toties eam
 antea

ne tombât dans l'oubli, ils ont eu grand
 soin de la transmettre à la postérité, sur
 des colonnes, sur le marbre, le bois, la
 pierre & dans des livres en caractères
 hieroglyphiques & sacrés, afin que les (a)
 dignes Fils de l'art en fussent seuls in-
 struits & le vulgaire exclus. Mais les
 sciences ont subi le même sort, que de
 grands Royaumes, des Villes & Nations
 entières. L'envie de régner a fait naître
 la discorde & les querelles; les Philoso-
 phes furent alors exilés, les monumens du
 génie ensevelis sous les ruines de la pa-
 trie, & la nature devenue veuve, pour
 ainsi dire, se renferma dans sa propre
 vertu. A ceci a succédé l'ignorance, l'ou-
 bli, la barbarie, la férocité avec le mé-
 pris & la haine pour les arts & les scien-
 ces. L'Histoire rapporte que L'Empereur
 Dioclétien ordonna, sous peine de la vie,
 de recueillir tous les livres des sages d'E-
 gypte, qui avoient échappés aux injures
 du tems & de les détruire & bruler, a-
 fin que ce peuple extrêmement enclin à se
 revolter ne puisât pas de nouveau dans
 ces livres des richesses, dont les prédéces-
 seurs de ce Prince l'avoient si souvent dé-
 pouillé.

(a) le mercure de l'or
 et le mercure de l'homme Mais
 ne sont pas la même chose
 quoiqu'il produise tout deux
 leur semblable

antea exui & spoliari curaverunt antecessores.

Cum vero in hoc communem cum veritate habeat sortem Sapia, ut ad tempus quidem premi, nec tamen penitus opprimi ac deleri possit, etiam invito fato, tanta remanserunt vestigia pristini ejus fastigii, quum Arabes seculis sequentibus Aegyptum intrarent, ut horum Reges, Principes ac Proceres sibi denuo devinctos reddere coeperit. Interea nonnullis quidem Grajorum, Latinorumque, saltem primis illis Christianismi ævis, hæc Eleusinia sacra ex Aegypto allata, adire contigit, sed adeo paucis, ut præter unum aliunde, & illum quidem egregium Magistrum, vix nomina ceterorum tristia horum imperiorum fata nobis reliquerunt. Arabes vero & Saraceni harum scientiarum dotibus aucti, non solum dominiis potentissimorum regnorum, verum etiam copia maximorum Philosophorum brevi annorum spatio inclaruere. In hujus rei fidem adsunt superba in Murcia & Granada, alibique a Barbaris Ottomanis nondum diruta monumenta.

Testes

Mais comme la Sagesse a cela de commun avec la Vérité, qu'elle peut bien être persécutée pour un tems, mais non pas tout-à-fait opprimée ni détruite, il est resté malgré sa mauvaise fortune, tant de traces de son ancien lustre que lorsque les Arabes sont entrés en Egypte dans les siècles suivans, elle a su s'attacher leurs Rois & leurs Princes. Quelques Grecs & Latins, du moins dans les premiers siècles du Christianisme, lorsque les Mystères de Cères furent apportés d'Egypte, eurent en attendant le bonheur de s'approcher d'elle; mais ils ont été si peu en nombre, qu'excepté l'un ou l'autre, & cet excellent maître même, les noms des autres sont à peine connus. Les Arabes & les Sarasins, enrichis de cette science, se sont non seulement rendus maîtres de grands Royaumes, mais sont encore devenus illustres en peu de tems par le grand nombre des Philosophes qu'ils ont eu: c'est dequoi les monumens superbes, qui subsistent encore dans les Royaumes de Grenade & de Murcie; & ailleurs, où la barbarie des Turcs les a épargnés, sont foi: témoins les auteurs les plus

Testes quoque sunt optimæ notæ
Auctores ad nos tandem transmissi.

In horum autem Librorum lectio-
ne maxime dolendum, hanc gentem
adeo indulgisse genio invidiæ sibi soli
sapienti, ut paucissimi simplicis na-
turæ viam indigitaverint, quin potius
tirones studio in devia abduxerint,
falsa supponendo, quæ naturam plus
evertunt, quam adjuvant & emen-
dant. Cumque notissimum ipsis fue-
rit, quantum auri sacra fames mor-
talia pectora cogat, ut magis allice-
rent, simul ac repellerent inquisito-
res a via universali Naturæ, mea opi-
nione vera & unica, ad infinitas par-
ticulares deflecentes, ad regnum Mi-
nerale & Metallicum unice se contu-
lere, clamantes quod aurum sine au-
ro nunquam fieri possit, ut ex bove
non nisi bos, ex equo equus &c.
Quod quidem fundamentum verissi-
mum, nam aurum sine semine auri
conficere, impossibile quoque Natu-
ræ est: hoc vero philosophice solve-
re, & in semen redigere sine nostro
medio & accurata trutina Naturæ,
maximo quoque philosopho impossi-
bile erit. Hoc opus, hic labor, in
hoc

plus respectables qui le confirment par leurs témoignages.

Il est déplorable que ce peuple ait été si envieux que de vouloir seul posséder la Sagesse, en sorte qu'un petit nombre d'entr'eux, bien loin d'indiquer dans leurs livres le chemin simple de la nature, a supposé, pour en détourner ceux qui la vouloient connoître, des faussetés qui la détruisent plutôt qu'ils ne l'aident & ne la redressent. Et comme ils n'ignoroient pas que la soif insatiable de l'or possède l'homme, ils se sont attachés uniquement dans la vue de l'attirer davantage & de le faire sortir, en même tems, du chemin simple de la nature, qui selon moi est le seul véritable, pour le jeter dans une infinité d'autres chemins particuliers, ils se sont, dis-je, attachés uniquement au règne minéral & métallique, soutenant que l'or ne pouvoit se faire sans or, tout comme d'une vache provenoit une vache, & d'un cheval un cheval, &c. Les fondemens de cette règle sont très véritables; car il n'est pas possible à la nature de produire de l'or sans semence d'or, & il ne sera de même pas possible au plus grand Philosophe de le dissoudre philosophiquement, & de le réduire en semence d'or,

hoc medio acquirendo , quod tibi introitum monstrabit ad occlusum Regis Palatium. Hoc summo studio reticuerunt Arabes, eorumque discipuli & assēclæ , nostrorum temporum Philosophi : & licet hinc inde aureas quasdam nobis sparserint sententias, unoque ore clament: *Stude Naturæ*, hanc tamen tot larvis, tegminibus, vestibusque induerunt peregrinis, ut vix ac ne vix quidem ab Hermete ipso dignosceretur. Cum tantis viris in arenam prodire, eorumque argumenta convellere, mihi non est scopus. Quin potius cautionem & caliditatem eorum in occultandis secretis Naturæ maxime veneror. Salva tamen eorum venia, licitum sit mihi, oro, hac vice asseverare, quod quamdiu horum vestigiis inhæseris, in libris eorum tibi patefactis, nunquam ad optatum scopum pervenire potes. Non rectam viam tendis quæ te non ad almæ Naturæ domicilium ducit, sed potius te inde directè abducit. Unum tamen tibi subministrabo consilium, si tantum a te ipso impetrare potes, ut perlectis nonnullis candidissimis Auctoribus, firmiter in animo

sans notre moyen, & sans la balance de la nature. Mais voici l'embaras, c'est de trouver le moyen de nous procurer l'entrée de ce Palais royal & fermé. Les Arabes ont eu grand soin de nous le cacher, en n'en disant rien, & leurs disciples & partisans, les Philosophes de notre siècle, ont fait de même: car quoi qu'ils débitent de côté & d'autre des sentences dorées en disant unanimement, attachez-vous à la Nature, ils l'ont néanmoins tellement déguisée en la masquant & la revêtant d'habillemens étrangers, qu'à peine Hermes lui-même pourroit il la reconnoître. Je n'ai pas dessein de rompre une lance avec ces grands hommes, ni de refuter leurs argumens, au contraire, je fais beaucoup de cas de leur adresse & de leur précaution à cacher les secrets de la nature. Qu'il me soit cependant permis de dire, cette fois, que tant que vous suivrez les traces marquées dans leurs livres, vous n'atteindrez jamais le but que vous vous êtes proposé. Quiconque ne vous conduit pas directement au domicile de la Nature, ne tient pas le vrai chemin, mais vous en écarte. Je veux cependant vous donner un conseil, pourvu que vous puissiez obtenir de vous,

mo tuo deleas omnem appetitum ad-
eundi & visitandi cruda Metalla,
etiam mineralia cujuscunque sint ge-
neris, eorum vero loco si ad solas
generationes Naturæ earumque exa-
mina, etiam tui ipsius te unice ap-
plicare statuas, certo persuasus esse
potes, te regiam ingressum esse viam.
Hic est meus processus. Si quicquam
in eo profecerim tuum est judicare
ex sequenti mea de hac re opinione,
cujus te sine larva, sed candidissimo
animo, participem nunc reddam. Si
tibi non arridet, tuam erit meliorem
investigare, eademque integritate, si
placet, mihi retribuere. Saltem mea
via te non inducet, Philosophorum
more, in sumtuosos & inanes labo-
res, cum præter ordinarium tuum
victum & amictum, vix duorum vel
 trium Imperialium impensam exce-
dat.

Materia mea nec est animalis, nec
Mineralis, sed ex omnibus partici-
pans, universalis & plus quam ulla
alia in mundo res, per sympathiam
Microscmica nominari potest &
me.

qu'après que vous aurez lu quelques auteurs, dont la sincérité est avérée, vous effaciez sérieusement de votre esprit toute envie de visiter les métaux crus & les minéraux de toute espèce; & si vous vous appliquez au contraire uniquement aux générations de la Nature, & à en faire l'examen, vous pourrez être bien persuadé que vous êtes entrés dans la voye royale. Voici ce que j'ai trouvé par mes recherches: vous jugerez vous même par l'opinion où je suis sur ce sujet, & que je vas vous communiquer sans détour, si j'ai avancé ou non. Si mon opinion ne vous plaît pas, cherchez-en, je vous prie, une meilleure & m'en faites part avec la même franchise. La route que je vous indiquerai ne vous engagera pas du moins à faire de grands frais, ni des travaux inutiles à la manière des Philosophes; vu qu'outre les dépenses ordinaires, que vous êtes obligé de faire pour votre entretien, il ne vous en coûtera pas plus de deux ou trois écus.

Ma matière n'est ni animale, ni végétale, ni minérale, mais elle participe à tous les trois. Elle est universelle & plus fréquente dans le monde que toute autre chose quelconque. Elle doit être nom-

meretur, semper & ubique, tam in ultima Thule, quam in medio curiæ Romanæ, tam die quam nocte, tam æstate quam hyeme, tam levissimo quam maximo discrimine haberi, nec illa ullus mortalium carere potest. Nunquam in quiete, semper in actu & motu. Nunquam in propatulo, semper in occulto. Minera ejus profunda est, & Cimmeriis velata tenebris: nam latet in angustiis & visceribus terræ, clausa, unde ab artifice repente educitur & manifestatur.

Agnoscit originem suam e terra, e coelo vitam. Unde animata non mortua. Mercurius hic quidem vulgi, sed nequaquam vulgaris. Hic est fluidus frigidus, meus fluidus calidus. Ille non nisi innumeris ferme rebus & laboribus sero & ægre depuratur, meus unico & proprio. Hic meus non nisi in unico corpore quiescit & reperitur, licet omnia sub coelis ventia habeat æmula. Eundem colorem in fine, ac in principio recipit, licet per infinitos medios summe exaltatum: Ex infinitis coalescit, inde

mée par simpatie microcosmique, & elle le mérite. On la trouve toujours & par tout, tant au fond des Indes, qu'au milieu de Rome, tant de jour que de nuit, en Eté comme en Hiver. On peut l'avoir avec très-peu & beaucoup de danger, & aucun mortel ne peut s'en passer. Elle n'est jamais en repos, mais toujours en action & en mouvement, jamais exposée mais toujours cachée à la vue. La mine où elle se trouve est profonde & couverte d'épaisses ténèbres, car elle est renfermée dans des lieux étroits & les entrailles de la Terre, d'où ma matière est tirée & manifestée subitement par l'Artiste. *humide radical faisant la terre*

Son origine est de la Terre & sa vie du Ciel. De-là vient qu'elle est animée & non pas morte. Ce Mercure est bien du vulgaire, mais nullement commun. Le commun est un fluide froid, le mien est un fluide chaud. Il faut bien des choses & des travaux pour épurer celui-là, tandis que le mien n'exige qu'un seul travail & qui m'est propre. Le mien ne reside & ne se trouve que dans un seul corps, quoique tout ce qui vit sous le ciel en soit jaloux. Il a la même couleur à la fin, qu'il avoit au commencement, quoiqu'il soit infiniment exalté. Il se forme d'une infinité

de etiam crudus, per analyfin, trium regnorum affinitates indicat. Ejus vero compositio mihi impossibilis est, nec de ea sum sollicitus, nam præparatus & compositus, quantum proposito meo opus, mihi a Natura in manus traditur. Vilissimus ac abjectissimus, insuper ac pretiosissimus atque carissimus, etiam ante primam operationem. Qua nomen omnibus notissimus, qua virtutes plus quam ignotus & inexpertus. Multos de Cœlesti ejus origine & præstantia, magna augurantes, indeque ad ejus perfectionem omnem moventes lapidem elusit, nescientes ipsius debitam & amicam concoctionem. Unde factum est, ut a summis Philosophis rejectus & damnatus videatur, & quidem merito, cum non nisi unico, vere naturali, congruo, & occulto & philosophico modo, in se ipso & per se ipsum solvatur, moriatur, vivificetur & perficiatur. Omni elementari igne, etiam levissimo, cujuscunque sit nominis, vel pellitur vel necatur, ad minimum inidoneus redditur ad Philosophicam resurrectionem. Unde materia sine debita
ejus

nité d'autres matières, d'où il indique par
 l'analyse, étant crud, les affinités qu'il
 a avec les trois règnes. Quoiqu'il ne me
 soit pas possible de le composer, je n'en
 suis point en peine; car la Nature me le
 donne préparé & composé autant qu'il doit
 l'être pour mon dessein. Il est très-vil &
 très-abject, mais aussi très-précieux &
 très-cheri, même avant la première opé-
 ration. Son nom est très-connu de tout le
 monde, mais ses vertus sont plus qu'in-
 connues & qu'inexpérimentées. Il a trompé
 plusieurs personnes, qui se promettoient
 de grandes choses de son excellence & de
 sa céleste origine; & qui ont fait tous
 leurs efforts pour le perfectionner, igno-
 rant sa vraie & amicale ~~coction~~ coction. D'où
 il est arrivé que de grands Philosophes
 l'ont rejeté & condamné, même avec
 raison, puisqu'il ne peut être dissous, ni
 mourir, ni être vivifié, ni parfait, qu'en
 soi-même & par soi-même, d'une seule
 manière vraiment naturelle, convenable,
 cachée & philosophique. Tout feu élémen-
 taire, même le moindre, quelque nom
 qu'on lui donne, le chasse ou le tue, du
 moins le rend-il incapable d'être resuscité
 philosophiquement. Desorte que la matière
 est inutile plus qu'on ne sauroit croire sans
 une



ejus ignis, vasis & athanoris notitia plane inutilis vixque credibilis.

Ad horum investigationem minus nihilo conducunt Auctores, nam sua propria vestigia adeo sollicite exte-
fere, ut tirohes etiam vera suspican-
tes in devia deflectant, suos proprios
anteactos errores, nugas & delira-
menta pro oraculis venditent, & in
infinitos labores, sumtus, labyrin-
thos ac plerumque omnium bono-
rum jacturam, credulos seducant.
Quid mirum igitur, si nobilissima
hæcce Scientia & inquisitio summi in
Natura Magisterii, tot hodie habeat
osores & hostes? an prætexta occul-
tandi necessitas, Philosophis hac in
re veniam excusationis dare valeat,
valde dubito, cum consultius sit si-
lere, quam fallere & decipere. Ego
Naturam ipsam unicam in hoc opere
ductricem & magistram esse autumo.
Nam Auctoris sui memor, nescit er-
rare & fallere.

Notâ mihi materiâ, ejus emenda-
tio & purgatio mihi quoque conside-
randa

une exacte connoissance du feu, du vase, ^{trois en}
 & de l'athanor. _{un}

Les auteurs nous aident moins que rien à découvrir ces choses, car ils en ont si soigneusement effacé les traces, qu'ils font donner à gauche les jeunes gens mêmes qui se doutent de la vérité. En vantant comme d'autant d'oracles leurs erreurs, leurs minuties & leurs rêveries, ils font perdre à ceux qui les croient, des peines infinies & beaucoup d'argent; & les font tomber dans des labyrinthes dont ils ne sortent souvent qu'après avoir dissipé tous leurs biens. Faut-il s'étonner alors si cette noble science, & ces recherches de la plus parfaite préparation qui soit dans la Nature, sont aujourd'hui tant haïes & trouvent un si grand nombre d'ennemis? Je doute fort que la nécessité que les Philosophes prétextent à cacher ces choses puisse justifier leur conduite, puisqu'il semble qu'il vaud mieux se taire que de tromper. Pour moi je soutiens que la nature est le seul guide & la seule maitresse dans cet œuvre; car se souvenant de son auteur, elle ne sauroit se tromper elle-même, ni les autres.

La matière m'étant ainsi connue il me faut encore considérer & rechercher com-
 ment

randa & scrutanda venit : hæc nequaquam fit ullo vel elementari vel artificiali igne , vase vel furno , sed igne proprio a summo opifice in principio , naturæ immediate indito , & hæreditario jure ad nos devoluto. Hunc crassioris ingenii agricola nescit , sed summus alchymista nescit. Hujus vires quovis momento sentimus , sed locum & domicilium post fugam ignoramus. Invisibilis enim est , non insensibilis. Lenis , vaporosus , perpetuus , æqualis , circum circa nudæ materiæ incubans. Hoc ipso fovetur , nutritur , solvitur , moritur , putrescit , germinat , virescit , florescit , vivificatur , emendatur , perficitur , augetur & multiplicatur. Hujus investigatio ipsius materiæ indagine longe difficilior , neque unquam ex libris expiscanda est. Ideo hujus notitia illius valde præferenda , nam materiæ cognitio sola parum confert ad notitiam ignis , hoc vero noto alterius latere vix potest.

Vas quoque nec est artificiale vel manu factum , sed naturale & homo-
 ge-

ment elle doit être corrigée & épurée. Ceci ne se fait par aucun feu élémentaire ni artificiel, dans aucun vase ni fourneau, mais par son propre feu que le Créateur a donné dès le commencement, immédiatement à la Nature & que nous héritons.

Le laboureur la connoit malgré la grossièreté de son génie, & l'Alchimiste le plus expert l'ignore entièrement. Nous sentons à tout moment sa vertu, mais nous ignorons le lieu de sa demeure après qu'il s'est retiré. Il est invisible mais non pas insensible, doux, vaporeux, continu, égal, & repose à l'entour de la matière nue.

Par cela même il est entretenu, nourri & se dissout, il meurt, se corrompt, germe, verdit, fleurit, & est vivifié, corrigé, parfait, augmenté & se multiplie. Sa recherche est bien plus difficile que celle de la matière même, puis qu'on ne peut jamais le trouver dans les livres. C'est pourquoi la connoissance de ce feu doit être préférée de beaucoup à celle de la matière; car la connoissance de la matière seule contribue peu à celle du feu, au lieu que celui-ci étant une fois connu, la connoissance de l'autre peut à peine rester cachée.

Le vase aussi est ni artificiel ni fait de main, mais naturel & homogène, ob-

humide
radical
continu
dans la su-
mmité et
dans tous les
lieux
dits en
cendre
et dans tous
les états
mixtes
note de
caroline
Pastels
31 juillet
1816

g
long

geneum, oblongum cum collo. Clausum & apertum, prout res postulat, opacum & obscurum. In hoc uno & unico in terris, incipit, coquitur, perficitur materia. Ubique & quovis momento haberi potest, nec sumtuosum ut ignis, cujus nutrimenta permultis magni constant: Seipsum hermetico sigillo claudit & aperit; Nec plus recipit, quam fas est, cetera recusat: Unde de proportionem vel quantitate nihil timendum, haud ignorat Natura quantum opus habeat, dummodo adminicula ipsi debita subministremus. Unicus quoque mihi est furnus, ex limo quidem terræ, tamen naturalis, non exstructus, vel arte factus, spiraculis instructus duobus, lateribus opacis, tamen adeo mobilis, ut eum quovis loco facillime movere, ac mecum, etiam in longissimo itinere, absque ulla molestia vel metu prodicionis, circumferre possim. Hoc mirum, cum Athanor meus fortissimum naturæ, vel, ut loquuntur nonnulli, quartum gradum ignis, in se contineat, ac ejus virtute subsistat, tamen vel minimo elementari vel Lampadis igne

rum-

long avec un col, fermé & ouvert, selon que l'exige la nécessité, opaque & obscur. Dans celui-ci, qui est seul & unique sur la terre, la matière commence, est cuite & perfectionnée. On peut l'avoir partout & à tout moment, & il ne coûte pas tant que le feu dont la matière coûte beaucoup à bien des gens. Il se ferme lui-même hermétiquement & se r'ouvre. Il ne reçoit pas plus qu'il ne convient & refuse le superflu; desorte qu'on n'a que faire de s'embarasser de la proportion ni de la quantité; la Nature n'ignorant pas de combien elle a besoin pourvu qu'on lui fournisse les secours nécessaires. Je n'ai non plus qu'un seul fourneau, qui est bien de terre mais naturel, & à la construction duquel l'art n'a point de part. Il est pourvu de deux soupiraux, les côtés en sont opaques, cependant il est si mobile que je puis aisément le transporter d'un lieu en un autre, & même l'emporter avec moi dans de longs voyages, sans aucun embarras ni crainte d'être trahi. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que mon athanor contient, au dedans de soi, le feu le plus fort de la nature, ou comme d'autres s'expriment le quatrième degré du feu, & que c'est par sa vertu qu'il subsiste; il se rompt néan-

D

moins
chère
à son grand
père!
4 pages - 27

[illegible]

rumpitur ac destruitur. Inde tibi argumentum, quam longe differat a quovis artificiali.

Difficilia in hoc opere sunt

1.) Cognitio & cura horarum partus, nam valde in hoc assimilatur generationi humanæ, ut suas habeat conceptionis & partus horas.

2.) Regimen ignis, in quo incauti sæpe peccant, cum dispendio totius ædificii, qui tamen scopulus sedula & attenta opera facile effugi potest.

3.) Secretum artis, quod per reditum ad primum fontem cito didici.

Reliqua levia, nec ingrata, excepto odore teterrimo, qui in limine semper occurrit.

Colores tres, niger, niveus & rubinus, licet per multos alios intermedios ex uno in alterum fiat transitus.

Ex antedictis his cujuslibet trado examinandum judicio, an præstantissimum hoc opus, tam arduum, tam difficile, ut plane contemni, rejici, pro chimera, vel turbato intellectu, immo stultitia censeretur, quin potius

moins & est détruit par le moindre feu élémentaire ou d'une Lampe. Vous pouvez vous convaincre par-là combien il diffère d'un vase artificiel.

Ce qui rend cet oeuvre difficile, c'est
 1. La connoissance & le soin des heures de l'accouchement, car cet oeuvre ressemble fort à la génération de l'homme en ce qu'il a ses heures de conception & d'accouchement. 2. Le gouvernement du feu, en quoi ceux qui n'emploient pas les précautions requises pêchent souvent & ruinent par-là tout l'édifice ; écueil qu'on peut aisément éviter lorsqu'on est attentif & circonspect. 3. Le secret de l'art que j'ai appris promptement en remontant à sa première source. Le reste est facile & nullement désagréable, excepté l'odeur puenle qui frappe au commencement. Les couleurs sont trois en nombres le noir, le blanc qui égale la neige, & la troisième qui ressemble au rubis, quoique le mélange de ces trois en produise encore d'autres.

Je laisse à chacun à examiner, par ce qui vient d'être dit, si cet excellent oeuvre est si pénible & si difficile qu'il doit être entièrement méprisé & rejeté, ou bien traité de folie comme la chimère d'un cerveau troublé. Je crois plutôt qu'il est si

D 2

est

Si n'est pas
 l'enfermé
 O

putrefaction
 l'humide
 radicale
 le signe
 y domine
 alors p 27

potius mea sententia, tam leve, tam facile, ut a quovis rustico meo (cui primum liceat mihi verba nonnulla in aures susurrare) chymicarum artium prorsus ignaro æque bene ac a summo Philosopho elaborari & perfici possit. Sed hæc est ipsa & primaria causa, cur a natura patens hoc Regale Palatium, tot tantisque Philosophis, etiam acutissimi ingenii, occlusum sit. Ab ineunte adolescentia per Logicas & Metaphysicas suas conclusiones a simplicis naturæ tramite devii illusionibus Librorum etiam genuinorum decepti, existimant & jurant hanc artem quavis Metaphysica esse profundiorē ac difficiliorē: cum tamen candida natura in hac ut in omnibus suis reliquis operationibus, recto & simplicissimo progrediatur passu. Unica nobis materia. Simplex coctio. Materia, vas, furnus, ignis, res una & eadem. Quid opus est in longinquis quærere, quod domi sufficienter habemus. Sed abjecta & contempta natura, non cadit in captum & existimationem summorum illorum Philosophorum. Etiam si scirent, indigna hæc res videretur occu-

aisé & si facile qu'il peut se faire aussi bien par un de mes paysans tout à fait ignorant dans la chimie, (pourvu que je lui aye dit auparavant quelque mot à l'oreille) que par le plus excellent Philosophe. Mais voici la première & véritable cause pour-quoi la Nature a chachée ce Palais ouvert & royal à tant de Philosophes, même à ceux d'un esprit très-subtil ; c'est que s'écartant, dès leur jeunesse, du chemin simple de la Nature par des conclusions de Logique & de Métaphysique, & que trompés par les illusions des meilleurs livres mêmes, ils s'imaginent & jurent que cet art est plus profond & plus difficile qu'aucune Métaphysique quelconque ; quoique la Nature ingénue marche dans celle-ci comme dans toutes ses autres opérations, d'un pas droit & très-simple. Nous n'avons qu'une unique matière, qu'une simple coccion. La matière, le vase, le fourneau & le feu ne sont qu'une seule & même chose. Qu'est il besoin de chercher dans des pays éloignés, ce que nous avons suffisamment chez nous ? Mais la Nature abjecte & méprisée n'est pas un objet propre à s'attirer l'attention & l'estime de ces grands Philosophes. Et quand même ils la connoitroient, elle ne paroitroit pas

D 3

*Humide radical
contient le feu
inné de
leurs corps
imparfaits,
lunaire, &
solaire, &
tient l'hu-
mide radical*

occupationibus & studiis tantorum virorum qui cognitionem sui ipsius detrectant, per fastum & avaritiam ad stellas & planetas assurgunt. Hos sibi dignos Socios judicant, & mox ad eorum antesignanum solem sese conferunt, ipsique luna in sponsam oblata, vicissim pro mercede liberum sibi aditum ad ingentes sponsi gazas expostulant.

Sed frustra proles a mortuis expectatur. Summa hæc idola vulgi, nullo, in opere nostro, præ cæteris gaudent privilegio. Aqua nostra opus habent, si modo semen emittent, & fructu suo solaricolum beabunt. Hic vero nequaquam est primarius finis veri Philosophi. Progeniem principis illius planetarum, tanquam parergon & rudimentum scientiarum suarum censet. Quid illi ingens auri & argenti vis, qui majores utriusque Indiæ opes, pro lubito conficere & acquirere scit. Harum possessiones domino suo quotidie varia suscitant discrimina, ingentes curas & sollicitudines. Tandem mundo sunt derelinquendæ. Possessori suo interea plus commodi vix attulere, quam quod cum

digne à des gens d'un tel mérite d'en faire leur occupation & leur étude ; gens qui méprisent la connoissance d'eux-mêmes, & qui par le faste & l'avarice s'élèvent jusqu'aux étoiles & aux planètes, & se les associent comme de dignes amis qui se tournent d'abord vers leur chef le soleil, & après lui avoir offert la lune en mariage ils demandent pour recompense un libre accès aux trésors immenses de l'Epoux.

Mais envain attend-on lignée des morts. Les superbes idoles du vulgaire ne jouissent d'aucun privilège par-dessus les autres, dans notre oeuvre. Ils ont besoin de notre eau dès qu'ils sèmeront, & raviront par leur fruit ceux qui travaillent sur le soleil. Ce n'est pourtant pas - là la fin principale d'un vrai Philosophe. Il regarde la race de ce Prince des Planètes comme un amusement, & comme les premiers rudimens de ses connoissances. Qu'importe à celui, qui peut se faire & s'acquiescer à son gré des richesses, qui surpassent celles des deux Indes, d'avoir un grand amas d'or & d'argent ? La possession de ces biens cause journellement à ceux qui les possèdent des soins & des inquiétudes, & les exposent à divers dangers. Il faut enfin les abandonner, & à peine apportent-ils d'autre

*Philosophe
du monde*

ou de leur

4 p. 27

vrai sage

cum plerisque mortalibus ipsi commune, ad extinguendam famem & sitim. Pallida mors demum æquo pulsat pede pauperum tabernas, regumque turres. Cui vero patet janua Naturæ, nihil deest nisi cognitio omnipotentis Authoris. Ad hanc acquirendam se totis viribus devovet, qui præ oculis videt omnia in ejus laudes collineare, haud mirum, si omnibus rebus mundanis spretis & relictis, unico trahatur amore & desiderio tanti Artificis ac Domini.

Qui sapore æternitatis gaudet in hac vita, eam cum vera & beatissima illius fruitione, quantocius commutare, & qui peregrinus & exul a patria vixit liber & incolumis cum licet, patriam repetere nullus dubitat. Hinc habent responsum quærentes, cur tam raro comperiatur, Philosophos compotes alioquin voti ac summæ in Natura medicinæ non ultra ordinarium vitæ humanæ cursum, suam protulisse ætatem. Nimirum

non

avantage à leurs possesseurs que celui qui leur est commun avec la plupart des mortels ; je veux dire d'assouvir la faim & d'éteindre la soif. Enfin la pâle mort frappe aussi bien à la porte d'un Palais qu'à celle d'une Cabane. Mais à celui à qui la porte de la Nature est ouverte, il ne lui manque autre chose que d'en connoître le tout-puissant Auteur. C'est à acquérir cette connoissance, que se devoue de toutes ses forces celui qui voit devant ses yeux que tout tend à sa gloire, & il n'est pas surprenant que méprisant & abandonnant toutes les choses de la terre, il se livre uniquement à l'amour & au desir qui l'entraîne vers l'Auteur & le Maître de l'Univers. *pour continuer à vivre sur la terre*

Celui qui a pris du goût pour l'éternité souhaite avec ardeur de quitter cette vie pour en être mis en possession, & celui qui a vécu dans l'exil & comme étranger dans des pays éloignés, quoique libre & en sûreté, n'hésite pas à retourner dans sa patrie. Ceci fournit une réponse à ceux qui demandent pourquoi on voit si rarement que les Philosophes à qui tout réussit ordinairement, & qui ont des connoissances si exactes de la Médecine ne vivent pas plus longtems que le reste des hommes, c'est qu'il ne leur reste rien de mortel à desirer. Le Très-

*le sage a
son pèlerinage
sur la terre*

*et par là il
s'élève*

sur la terre

*mais l'éternité
des ignorants*

page 53

non sup̄est illis mortale quod op-
 tant. Duos diebus nostris constituit
 Altissimus terminos, primum acci-
 dentalem, secundum naturalem. Hunc
 nemo mortalium, neque Philosophus,
 transire potest. Illum, nutu
 divino, remotis diverticulis & obsta-
 culis, ad hunc extendere valet Ma-
 gorum Scientia. Exempla sunt Pro-
 toplastæ ac Patres antediluviani,
 exempla quoque sunt plurimi Philo-
 sophorum. Primus ille nunc ordi-
 narius & communis reliquis omnibus
 nostri ævi mortalibus. Clarius hoc
 patet exemplo cujusvis lampadis vel
 candelæ accensæ: ardet hæc ad ex-
 tremam supellectilem materiæ, ni-
 mirum ad secundum terminum, nisi
 quibusvis mediis aut causis acciden-
 talibus (primo termino) extinguatur.
 Arderet quoque vitæ nostræ lumen
 vel lampas ad finem suæ Materiæ &
 olei vitalis, nisi progressu ætatis, vel
 casu violento, vel debili constitutio-
 ne, dietæ intemperantia, luxuria,
 mollitie (unde morborum ingens ag-
 men) vel aliis causis accidentalibus
 extingueretur. Contra hunc valet,
 si placet, Magorum Scientia, nisi
 me-

haut a mis deux termes à nos jours; l'un
accidentel & l'autre naturel. Aucun mor-
tel ni même le Philosophe ne sauroit passer
celui-ci. Pour l'autre à ce que nous ap-
prend la science des mages, peut être pro-
longé, par la volonté divine & l'éloigne-
ment des obstacles. Nos premiers Pères
& ceux qui ont vécu avant le déluge en
fournissent des exemples, de même que
plusieurs Philosophes. Le premier de ces
deux termes est ordinaire & commun à tous
les mortels de notre siècle; c'est ce qui pa-
roitra plus clairement par l'exemple d'une
lampe ou d'une chandelle allumée; qui
brûle autant que la mèche dure, c'est-à-
dire jusqu'au second terme, à moins qu'elle
ne soit éteinte par quelque cause accidentel-
le, qui fait le premier terme. La chan-
delle ou la lampe de notre vie brûleroit aussi
jusqu'à ce que sa matière ou son huile vi-
tale fut consumée, si elle n'étoit éteinte par
l'âge, ou par quelque accident violent, par
une complexion foible ou par l'intempéran-
ce, la débauche & la mollesse, d'où pro-
viennent nombre de maladies, ou par quel-
que autre cause accidentelle. La science
des sages peut beaucoup contre ce terme,
à moins, qu'ayant de meilleures choses
devant les yeux, ils n'obtiennent du Créa-

par la volonté
du vrai philoso-
phe qui ont
vécu 900 ans
comme
aristophanes
philosophe

le temporel
ne se vous
ne s'adonne
à faire nos
biens ou
choses de
l'infamie
loi dite de
Dieu qui
fait des sages
donne la
mort à nos
vapeurs,

un corps faible ne soutient
pas et ne sait combattre la
mort le robuste ignorent de
même l'homme intrus sait
ce qu'il fait

leur
corps ne
peut tout
les
corps
elle
nous vieillit
et a donné

meliora præ oculis videntes, precibus a Creatore obtinuerint, quam primum resolvi & esse cum eo.

Ut vero ad nostra redeam. De tribus distinctis operibus, animali scilicet, vegetabili & minerali, de opere majori & minori, de opere Saturni, de via humida & sicca, multa habentur in libris. Tantorum viro-
rum authoritati quicquam detrahere vel resistere, tantaque oracula oppugnare mihi non est animus. Valde tamen dubito, annon his omnibus unam rem significaverint? An hæc non sint diversi gradus in operatione? An tot nominibus non ad unam eandemque collineaverint metam omnes. Ut credam facile inducor, varios Mercurio vero obtento varias quæsiuisse abbreviationum vias & compendia, cum paucissimorum ex hodiernis patientia eo usque se extenderit, ut præstantissimum simul ac longissimum hoc opus ad eam ultimam perfectionem perduxerit, quæ arti & naturæ licita est. Mihi tamen nunquam persuasum habere possum, ullum Philosophorum, ullo alio Mercurio, ulla alia præparatione vel ulla
alia

par leurs prières , de déloger bientôt pour
être avec lui. *qui aime à quitter la*
Sie n'est pas un vrai philosophe

Mais pour revenir à notre sujet , on
trouve beaucoup de choses dans les livres
touchant les trois oeuvres distincts ; c'est-
à-dire l'animal , le végétal , & le mi-
néral : le grand & le petit oeuvre : l'oeu-
vre de Saturne : le chemin humide & sec.
Je n'ai pas dessein de diminuer l'autorité
d'aussi excellens personnages ni de lui resi-
ster , & combattre tant d'oracles. Je dou-
te cependant beaucoup si par tous ces noms ,
ils n'ont pas voulu désigner une même cho-
se ; & si ce ne sont pas des différens dé-
grés dans l'opération ; si tous par tant de
noms ne vissoient pas au même but. Je n'ai
pas de peine à croire que plusieurs d'en-
tr'eux , après avoir obtenu le véritable
Mercure , n'ayent cherchés diverses voyes
pour abréger , puisque la patience des mo-
dernes ne s'étend guères jusqu'à porter cet
excellent mais long oeuvre à ce dernier dé-
gré de perfection , qui est permis à l'art &
à la nature. Cependant , je n'ai jamais
pû me persuader qu'aucun des Philosophes
ait pu pousser son oeuvre à une fin désirée
par quelqu'autre Mercure que par la ma-
tière , de laquelle j'ai parlé ci-dessus , &
par

Voyez page 47

8
5

alia operatione, opus suum ad optatum perduxisse finem, quam antedicta mea Materia & Methodo: in qua unica Natura ærarii sui claves abscondidit, in qua denique nullæ sunt superfluitates, sed omnia assidua coctione in gloriosum vertuntur Elixir.

Hæc est via humida & sicca, hoc est opus animale, vegetabile & minerale simul. Nam quotidiana experientia commonstrat, Naturam ex hac materia æque bene animal ac plantam, Minerale & Metallum, ad beneplacitum & materiæ dispositionem producere. Regimina quoque & colores in progressu ipsius operis vera semina omnium planetarum nobis ante oculos ponunt. Ex hoc opere maximo, tanquam rivuli a fonte profluunt innumera particularia, quibus, quamvis brevioribus, supersedeo, cum longe distent a perfectione hujus Universalis, difficillima insuper sunt, incerta, ac levissimo errore irrepto, irrita. Mihi quoque forsitan via *Aquarii Sapientum* cognita est, sed cujus elaborationem nunquam suscepi, ob infinitos quasi & tædiosissimos labores

par ma méthode, dans laquelle seule la Nature a caché les clés de son trésor; & dans laquelle enfin il n'y a rien de superflu, mais où le tout se transforme par une coction assidue en un glorieux Elixir.

*rectifier le
Matière ani-
mal & et
obtenir le
Merveilleux
laire n'est
pas la même
chose*

C'est-là le chemin humide & sec, c'est-là, l'oeuvre animal, végétale & minéral en même tems. Car l'expérience journalière nous apprend que la Nature peut, selon son bon plaisir, & la disposition de la matière, produire aussi bien un animal qu'une plante, un minéral & un métal. Les régimes & les couleurs nous mettent devant les yeux, dans le cours de l'oeuvre même, les vraies semences de toutes les planètes. De ce grand oeuvre proviennent, comme les ruisseaux d'une source, plusieurs choses particulières que je ne raconte pas, quoiqu'elles soyent très-courtes, parce qu'elles sont fort éloignées de la perfection de cette universelle, & qu'elles sont d'ailleurs très-difficiles, incertaines & vaines s'il s'y glisse la moindre erreur. Le chemin du Verseau des sages m'est peut-être aussi connu; mais je n'ai jamais entrepris d'y travailler, à cause

*un travailage
femme ou
homme ou
verme ou
nature ou des
sujets naturel
ou étranger
planète ou
miennne*

& accuratissimas manipulationes,
 quæ Magistrum in ergastulo Vulcani
 probe versatum requirunt. Meo in
 opere cum jusculum meum bene
 clausum suo igni & furno semel com-
 miserim, alio magistro & manuduc-
 tore opus mihi non est, quam ipsa
 Natura. Hæc ipsa nunquam otiosa,
 quovis momento incumbit, & pergit
 de gradu in gradum ad novam re-
 surrectionem & summam perfectio-
 nem. Si una vel altera vice, per
 incuriam artificis erratur, error ta-
 men ab ipsa corrigitur. Unicum do-
 lendum, longissimum nimirum tem-
 pus, cum vix intra biennium ad ro-
 tationem aliquam utilem & fructuo-
 sam perducī possit. Attentum insu-
 per, ac omnibus aliis curis vacuum,
 requirit opificem, ne hujus incuria,
 vel aliarum rerum avocamento, plu-
 rimorum mensium fructus, uno mo-
 mento perdatur. Hæc mihi causa,
 cur ter opus frustra aggressus sum,
 cur, quod apud Magistrum meum
 toties vidi, audiui, manibusque trac-
 tavi, propriis manibus elaborare, huc
 usque publicis negotiis distracto, non
 licuit. Si tibi plus patientiæ, atten-
 tionis,

que l'ouvrage est infini & très-désagréable, & qu'il demande la manoeuvre exacte d'un homme accoutumé à souffler du charbon. Lorsque dans mon oeuvre j'ai une foi confié mon bouillon, bien renfermé, à son feu & à son four, je n'ai plus besoin d'autre maître ni d'autre guide que la Nature même. Celle-ci n'est jamais oisive, elle travaille toujours & tend de degré en degré à une nouvelle résurrection, & à la plus haute perfection. Quand même l'artiste se tromperoit quelque fois elle redresse aussitôt son erreur. Une seule chose à regretter c'est qu'elle exige tant de tems, car à peine sauroit-elle, dans l'espace de deux ans, être conduite à une rotation utile & fructueuse. Elle requiert encore un artiste attentif & libre de tous autres soins, de peur que par sa négligence ou l'empêchement d'autres affaires, le fruit de plusieurs mois de travail ne soit perdu dans un moment. Mes distractions, causées par des affaires publiques, ont été cause, par exemple, qu'à trois différentes reprises j'ai recommencé sans succès cet oeuvre & que je n'ai pu achever ce que j'ai vû chez mon maître, ce que j'y ai ouï & manié de mes mains. Si vous avez plus de patience, d'attention & de loisir, soyez content &

E

d'une

tionis temporisque a summo Numine concessum, hilari & constanti animo, precibusque indefessis perge ad finem, & certus esse potes de summo, post DEUM, in terris bono. Nam tuam sanitatem, juventutem, ingenium, opes &c. restaurat, & ad extremum vitæ halitum, in optata mentis requie conservat.

Hoc est aureum vellus Græcorum, Lux & Justitia Hebræorum, Stella lucida Magorum, quæ hos duxit ad quærendam cognitionem Domini Naturæ, Verbiq; increati.

Coronidis igitur loco, sit tibi commendatum, ut ante omnia ipsius Naturæ Auctoris tibi gratiam concilies, nec eo invito, hæc sacra adeas, qui & aufert & dat cui vult: cum quo possumus omnia & sine quo nihil. Hunc ex intimo corde roga, ut tibi revelare dignetur, quomodo cœli universusque cœlorum exercitus enarrent gloriam ejus.

Cui soli honor & Laus in æternum!

CAB-

d'une humeur gaye , priez sans relâche jusqu'à la fin , & vous pourrez être sûr d'avoir trouvé sur la terre le souverain bien après Dieu. C'est-là ce qui restaure la santé , fortifie la jeunesse , augmente les biens &c. , & conserve jusqu'au dernier soupir la tranquillité desirable de l'esprit.

C'est la Toison d'or des Grecs , la Lumière & la Justice des Hebreux , l'étoile resplendissante des Mages , qui les a conduits dans la recherche de la connoissance du Seigneur de la Nature & du Verbe incréé. *Parole*

Je finis en vous recommandant qu'avant toutes choses vous ayez soin de vous concilier la grace de l'Auteur de la Nature , & de ne pas vous approcher de ces mystères contre sa volonté , parce qu'il les ôte & les donne à qui il veut : avec lui nous pouvons tout , & sans lui nous ne pouvons rien. Priez-le de tout votre coeur qu'il vous fasse connoître comment les cieux & leurs armées racontent sa gloire.

A lui soit honneur & gloire à jamais!

Verbe. Parole. E 2 CAB A-
Rayons du soleil. David Ps 118
Le verbe en flamand et Parole dit
de Palma

(66)

CABBALA TABULÆ PY-
THAGORICÆ.

el enim per h. . vel I

Chaos, seu Hyle , Numerus I^{mae}
& circulus O, ex quo

I I

Anima Mundi O vel Sol per ☽ Lu-
nam Matricem agens & efficit

I I I

Spiritum , animam & corpus m

Quæ tria Naturæ principia cum ad-
huc sint intellectualia, compositum,
addito primo numero, dant perfec-
tum ex quatuor Elementis

I I I I hoc est + vel ter-
▽ ▮ △ ▹ ra nostra

Hinc Divinus ille imperscrutabilis
Ternarius Magicus, superato Bina-
rio, auxilio quaternarii, cum gloria per-

(67)

CABALE DE LA TABLE DE
PYTHAGORE.

. ou I

Le Chaos ou la Matière, le nombre Ir.
Et le cercle O par lequel l'Âme

I I

du Monde O ou le Soleil par D la Lune
sa Matrice & fait

I I I

L'Esprit, l'âme & le corps m

Ces trois principes de la Nature étant
encore intellectuels donnent après y avoir
ajouté le premier nombre, un composé par-
fait des quatre Elémens.

^{Terre}
I I I I
▽ ▽ △ △

c'est-à-dire + ou bien
notre Terre

De-là ce nombre divin inperscrutable
Ternaire magique, après avoir vaincu le
deux par le secours du quatre, s'avance

E 3

avec

▽ ▽ △ △
eau terre feu air

▽

pergit ad Primum, unde perfectus
efficitur

⌘
⌚

Hinc ineffabile illud

⌘ ⌚
⌘ ⌚
⌘ ⌚
⌘ ⌚

Tetragrammatum Græcorum &
Schemhammephoraſch He-
bræorum

Cujus quævis Linea, nomen ex-
primit Domini, & ſicut hoc ex pu-
ris conſtat vocalibus, nec ullum in
mundo verbum ſine Vocali effari
poſteſt, unde Aegyptii omnia Jovis
plena.

Idem

Pythagoras, tabulâ ſuâ divinâ, ab
Aegyp-

avec gloire vers le premier, d'où il devient
parfait

8
E

Mercurus

De-là cet ineffable

ה' ה' ה' ה'

Le Tetragramme des Grecs E
le Schemhammephorasch des
Hébreux.

Dont chaque ligne exprime le nom du
Seigneur, E comme il est composé de voyel-
les pures, E qu'aucun mot au monde ne
peut être prononcé sans voyelle, de même
aucune chose dans le monde ne peut exister
ni subsister sans Dieu; d'où vient ce mot
des Egyptiens: Jupiter remplit tout.

Le

Même Pythagore a voulu signifier la
E 4 même

Aegypto vel Palaestina secum allatâ,
significare voluit.

I
I I
I I I
I I I I

Quæ invicem addita, dant perfectum Denarium X, qui anatomicè dissectus in medio, levoque cornu perpendiculariter erecto, dat lit. L, ambo vero cornua simul lit. V, integer demum lit. X, unde LVX, quæ unica vox DEO placuit ad Ideam quandam homini de se relinquendam.

même chose par sa table divine qu'il avoit
apportée d'Egypte ou de la Palestine.

I
I I
I I I
I I I I

Ces unités ensemble donnent le nombre
X. parfait, qui disséqué anatomiquement
par le milieu, la corne gauche étant éri-
gée perpendiculairement, donne la lettre
L, mais les deux cornes ensemble la let-
tre V, & en entier la lettre X, d'où
vient LVX, qui fait un seul mot par
lequel il a plu à Dieu de laisser quelque
idée de lui à l'homme.



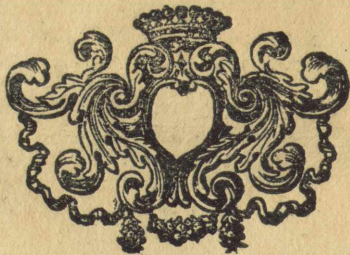
COROLLARIA

Hinc discant,

Geometra quadraturam circuli & perpetuum mobile, nimirum ex circulatione 4. Elementorum

Arithmeticus Numeri sensibilis productionem a puris intellectualibus.

Grammaticus Originem Literarum.





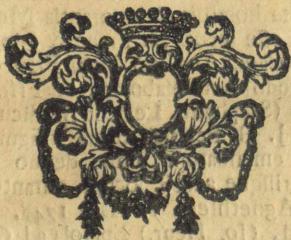
COROLLAIRES.

Que

Le Géomètre apprenne de-là la quadra-
ture du Cercle , & le mouvement
perpetuel , sçavoir par la circulation
des quatre élémens.

L'Arithmétique la production du nom-
bre sensible par des choses pure-
ment intellectuelles.

Le Grammairien l'origine des Lettres.



CATALOGUS LIBRORUM

Venalium in officina

PETRI MORTIER

Bibliopolæ Amstelædamensis.

- A** Dolphi (D. Christ. Mich.) Trias Dissertat. Physico Medicar. de quibusdam affectibus singularibus 1. de Affectu Mirachiali, 2. de Porcello Cassoviensi, 3. de Erustatione Flammante 4. Lipsi.
- A**cta Physico-Medica Academiæ Cæsareæ Leopoldino-Franciscanæ Naturæ Curiosorum exhibentia Ephemerides; Volumen Octavum. 4. Norimb. 1748. cum fig.
- A**llen (J.) Synopsis Universæ Medicinæ practicæ, sive Doctissimorum Viror. de Morbis eorumque causis ac remediis judicia. 18. Edit. Nova, Francof. 1749.
- A**ndrophili Asclepiadei Liber, in quo pauca explicantur, quorum scitu Sanitas conservari & vita hominis ab ignorantia Medicorum poterit esse secura, 8. Franc. & Lipsi. 1747.
- B**ergen (Caroli Aug. de) Flora Francofurtana Methodo facili elaborata. 8. Frft. 1750.
- B**lancardi (Stephani) Lexicon Medicum, Viri Celeb. J. H. Schulzii opera insigniter auctum & emendatum, nunc denuo recognitum variisque access. locupl. curante Mich. Gott. Agnethlero. 8. Halæ 1748.
- B**urckhard, (Jo. Henr.) Epistola ad Gothorf. Leibnitium qua characterem plantarum naturalium nec a radicibus, nec ab aliis plantarum partibus minus essentialibus &c. peti posse ostendit, acced. Laur. Heisteri Præf. de Origine methodi plantarum hucusque inventoribus &c. cum fig. æn. 8. Helmst.

Con-

C A T A L O G U S

- C**onradi (Andræ) Dissertatio Medica de
Depositionibus Criticis. 4. Gottingæ 1748.
- C**oschwitz (Ge. Dan.) Organismus & Me-
chanismus in homine vivo obuius destructus
& labefactus seu hominis vivi consideratio
Pathologica, 4. Lips. 1745.
-
- Organismus & Me-
chanismus in homine vivo obuius & stabili-
tus seu hominis vivi consideratio Physio-
logica. 4. ibid. 1745.
- G**orteri (Joannis de) Medicinæ Compendium
in usum exercitationis Domesticæ digestum.
2. vol. 4. Lips. 1749.
- H**alleri (Albert.) de Respiratione Experi-
menta Anatomica quibus aëris inter Pul-
monem & Pleuram absentia demonstratur &
Musculorum intercostalium interiorum offi-
cium adseritur. 4. Gottingæ.
- H**alleri (Alb.) Collectio Disputationum Ana-
tomicarum selectarum. Vol. I. ad Chylifica-
tionem, 4. Gotting. 1746. cum fig. æneis.
-
- Volum. II. ad, Cor arterias,
glandulas, cerebrum. ibid. 1747. cum Tab.
æneis.
-
- Volum. III. ad Lienem,
Hepar, Renes, Cutem, Musculos, 4. ibid.
- H**alleri (Alberti) Flora Jenensis Henrici Bern-
hard Ruppri Observationibus aucta & emen-
data. 8. Jenæ 1745.
-
- ej. de Alli Genere Naturali Libel-
lus cum fig. Aeneis. 4. Gottingæ 1745.
-
- ej. Iconum Anatomicarum quibus
praecipue partes Corporis Humani exquisita
cura delineatae continentur Fasciculus I. II.
& III. Fol. Gottingæ 1743—1745.
- H**alleri (Alberti) primæ Linæ Physiologiæ,
in usum Prælectionum Academicarum. 8. Got-
tingæ 1747.
-
- Ej. Opuscula sua Botanica prius edita
recensuit, retractavit, auxit, conjuncta edidit.
8. ibid. 1749. fig. Hau-

LIBRORUM.

- Hausenii (Chr. Aug.) novi Profectus in Historia Electricitatis: acced. V. C. Henr. de Sanden, Dissertatio de Succino electricorum Principe quam edidit & de Vita B. Hausenii præfatus est J. Chr. Gottsched. 8. Quedl.
- Heisteri (Laurentii) Compendium institutionum sive Fundamentorum Medicinæ adjecta est Methodus de Studio Medico Optime instituendo & absolvendo 4. Helmstadii 1745. Editio Nova auctior & emendatio.
- Heisteri (Laur.) Systema Plantarum Generale ex Fructificatione, cui annectuntur Regulæ ejusdem de Nominibus Plantarum a Celeb. Linnæo longe diversæ 8. Helmst. 1748.
- Hofmanni (Frider.) Operum omnium Physico-Medicorum Supplementum Folio Genevæ 1749.
- Hofmanni (Fridr.) Praxeos Medicæ seu Therapiæ Specialis methodum singulis morbis Prudenter & Feliciter medendi ex Medicina Rationali Systematica in Usum Docentium & Discipulorum deprompta. 8. Halæ 1748.
- Hofmanni (Frid.) Fundamenta Physiologiæ sive positiones statum corporis humani vivi & sani delineantes ex Medicina rationali Systematica depromptæ. 8. Halæ.
- Hofmanni (Frid.) Fundamenta Pathologiæ generalis seu positiones Statum corporis humani morboſi delineantes, ex Medicina rationali Systematica depromptæ. 8. ibid.
- Hofmanni, Fundamenta Pathologiæ Specialis seu Positiones Statum Corporis humani morboſi & imptimis singulorum morborum diversimode illud adſigentium Historiam, Symptomata & genuinas Causas delineantes & exponentes. 8. Halæ.
- Hofmanni (Frid.) Fundamenta Therapiæ generalis seu positiones viam ad veram & universalem medendi Methodum pandentes remediaque selectissima, cum eorundem physico

C A T A L O G U S

fico Mechanico operandi & dextre adplicandi modo demonstrantes ex Medicina rationali Systematica depromptæ variisque necessariis & utilibus regulis hinc inde auctæ.

8. Halæ.

Hückelii (Bartholdi Ludovici) Observationes Medicinales Selectæ. 8. Francofurti 1745.

Kesleri (Carol. Gottl.) Exercitatio de Motu Materiæ Electricæ, 8. Wratisl. 1747.

Linnæi (Caroli) Materia Medica. 8. Holmiæ 1749.

Lieutaud (Josephi) Elementa Physiologiæ, juxta Solertiora Novissimaque Physicorum Experimenta & Accuratiores Anatomicorum Observationes concinnata. 8. Amst. 1749.

Magati (Caesaris) de rara Medicatione Vulnerum Libri II. 4. Francof. 1744.

Manningham (Richard) Artis Obstetriciæ Compendium tam Theoriam quam Praxin Spectans &c. in usum Medicinæ Tyronum & rursus editum & novis quibusdam additamentis auctum, & Tabulis æneis ornatum a D. Phil. Adolpho Boehmero. 4. Halæ.

Mead (Rich.) Medica Sacra. Sive de Morbis qui in Bibliis memorantur commentarius. 8. Amstel. 1750.

Mead (Rich.) Opera Medica, continens I. de Imperio Solis & Lunæ; II. de Variolis & Morbillis; III. Rhazis de Variolis & Morbillis; IV. Oratio Anniversaria Harveiana; V. de Nummis quibusdam a Smyrnæis in Medicorum honorum percussis, 8. Gottingæ.

Nicolai (Ernst. Ant.) Methodus præscribendi Formulas Medicamentorum exemplis ad Medici quondam illustris Fr. Hofmanni mentem accommodatis illustrata. 8. Hallæ

Platneri (D. Jo. Zach.) Institutiones Chirurgiæ rationalis, tum medicæ tum manualis in usus discipulorum, adjectæ sunt icones nonnullorum ferramentorum aliarumque rerum quæ

LIBRORUM.

- quæ ad Chirurgi officinam pertinent. 8. Lipsi. 1745.
- Platneri (Jo. Zach.) Orationes Academicæ, accessit Elogium ejusdem. 4. Lipsiæ 1747.
- Schurigii (D. Martini) Hæmatologia Historico-Medica, hoc est Sanguinis consideratio Physico-Medico Curiosa, 4. Dresdæ 1744.
- ej. Lithologia Historico-Medica, hoc est Calculi Humani consideratio Physico-Medico-Curiosa, 4. ibid. 1744.
- Selecta Medica Francofurtensia tom. IV. 3. Francofurti 1745.
- Schurigii (D. Mart.) Spermatologia Historica Medica, h. e. Seminis Humani consideratio Physico-Medico-Legalis, 4. Francof. ad Mœnum 1720.
- Sydenhami (Thomæ) Opera Medica in tomos duos divisa 4. Genevæ 1749.
- Siccus (Joh. Ant.) de optimo medico, ad Victorem Trincavellium medicum optimum. Liber aureus. 8. Harlemi 1748.
- Stahlii (D. Georg. Ern.) Fundamenta Chymicæ dogmaticæ & experimentalis, & quidem tum communioris physicæ, mechanicæ, pharmaceuticæ ac Medicæ tum sublimioris sic dictæ hermeticæ atque alchymicæ; annexus est Isaci Hollandi de Salibus & Oleis metallorum. editio 2. auctior. 2 vol. 4. Nurnb.
- Vateri (Abrah.) Museum Anatomicum proprium, in quo omnis generis nitidissima præparata anatomica ab Autore confecta, ex omnibus partibus totius corporis humani, balsamo condita, atque asservata sunt ad modum Ruyschii, cum tabulis æneis XII. 4. Helmst.
- Wachendorf (Ever. Jac. van) Horti Ultrajestini Index. 8. Traj. ad Rh. 1747.

F I N I S.



